



« Hier dans la rue St Honoré, un respectable vieillard, tomba frappé d'une attaque d'apoplexie, c'en était fait de lui si par hasard le célèbre docteur Cabassol qui était à sa fenêtre au N°107 ne s'était empressé de voler à son secours grâce à des soins intelligents et prodigués avec la plus touchante sollicitude, le malade fut promptement rappelé à la vie. Notre célèbre docteur Cabassol mettant le comble à sa généreuse conduite n'a voulu recevoir pour récompense de ses soins que les remerciements d'une famille qui bénira éternellement son nom. Honneur au docteur Cabassol ! »  
 — Dites donc c'est vous le respectable vieillard en question, hier vous avez manqué de tomber en venant me voir vous auriez pu vous blesser et alors j'aurais pu vous secourir... j'ai arrangé tout ça d'une manière un peu plus dramatique pour le journal... ça ne vous fait pas de mal et ça me fera grand bien !

« Hier dans la rue St Honoré, un respectable vieillard, tomba frappé d'une attaque d'apoplexie, c'en était fait de lui si par hasard le célèbre docteur Cabassol qui était à sa fenêtre au N°107, ne s'était empressé de voler à son secours grâce à des soins intelligents et prodigués avec la plus touchante sollicitude, le malade fut promptement rappelé à la vie. Notre célèbre docteur Cabassol mettant le comble à sa généreuse conduite n'a voulu recevoir pour récompense de ses soins que les remerciements d'une famille qui bénira éternellement son nom. Honneur au docteur Cabassol ! »

- Dites donc, c'est vous, respectable vieillard en question, hier vous avez manqué de tomber en venant me voir vous auriez pu vous blesser et alors j'aurais pu vous secourir... j'ai arrangé tout ça d'une manière un peu plus dramatique pour le journal... ça ne vous fait pas de mal et ça me fera grand bien !

## **Emprunts fait par ordonnance expresse au Professeur Mondor de l'Académie Française**

### **Les gens de Médecine. Lithographies d'Honoré Daumier.**

Souvent comparé à Molière , Honoré Daumier, artiste libertaire et caricaturiste du 19<sup>e</sup> siècle, fit du portrait en charge une histoire anecdotique des hommes et des événements. La caricature (*de l'italien caricare, charger*) est l'expression de la satire dans le graphisme, la peinture. Entre la chute de l'Empire et la troisième République, l'agitation politique qui régna, l'instabilité des institutions, fournirent aux caricaturistes une nourriture abondante. Daumier a bénéficié d'une immense adhésion publique, et, selon les Goncourt, il a peut-être aidé les médecins à se corriger de certains travers, selon la devise « Castigat ridendo mores », puisse-t-il être utile et à bon entendeur salut.

Selon les écrits du Professeur Mondor de l'Académie Française : « La tradition littéraire la plus ancienne, implique les médecins dans l'éternel procès qu'intentent les mécontents aux institutions établies, les badins aux choses sérieuses, les écrivains à la science, les ignorants aux disciplines complexes, enfin les mal portants ou les récriminateurs-nés à ceux qui ne les guérissent qu'imparfaitement ou trop lentement, à ceux qui semblent soigner avec plus d'automatismes sommaires que de compassion : autant de vieilles discordes ».



### Chute et déontologie.

Au fin fond de leurs cabinets respectifs, *Hippocrate 460 av. J.-C.* et *Esope VIIe-VIe siècle av. J.-C.* firent la même découverte : « la langue est la meilleure et la pire des choses ».

En termes d'harmonie, caricaturer peut paraître, disgracieux pour l'entendement, surtout celui exercé du linguiste...soucieux d'éviter hiatus et euphonies. Hélas, cela nous a tentés, pauvres pécheurs que nous sommes, d'évoquer la résistance passive du patient, soucieux d'une part de coopération dans sa guérison, et nous avons emprunté à l'Italie son langage musical.

Aujourd'hui, nous allons donc aider Daumier à dresser une « galerie tératologique (1) » de la « chose médicale » grâce à cette consultation à laquelle nous assistâmes, tout près de chez nous, et en direct ; nous vous la livrons dans un court *Intermezzo* :

Il dottore *bruscamente* : « Tirez la langue et dites « A » ! ».

Le patient *bocca chiusa* puis : « Sur quel ton docteur ? Vous voulez plutôt un « ah » interrogatif, admiratif, d'étonnement ? ».

Il dottore *crescendo* : « Taisez-vous et dites simplement « A » ».

Le patient *con spirito* : « Rien n'est jamais aussi simple dans ma culture, et, dans le but de vous satisfaire, je ne consens à proférer qu'un « A » expressif, donc, qui ait du sens. Pas un « A » d'Analphabète, ni le « A » d'Aléatoire, ni le « A » d'Anormal.

Il dottore *decrescendo* : « Ah ! ».

Cette première lettre, *voyelle ouverte s'il en est !* de tant d'alphabets de la Méditerranée, alphabets oubliés dont on peut réviser les lettres tout près de chez nous encore, au musée Champollion, « A », cette voyelle si spirituelle que le Christ l'invoque quand il déclare : « Je suis l'alpha et l'omega, le début et la fin » est primordiale. Incipit enluminé du « A » de l'amour universel sans frontières. Conclusion implicite, c'est que, fidèle à son serment d'Hippocrate, enrichi par nos soins, le vrai clinicien se doit de parler toutes les langues, et également, tout le monde doit pouvoir lui tirer la langue en le fixant droit dans les yeux, et cette tâche peut parfois s'avérer délicate.

Mais, ne nous mettons pas *Martel en tête*, la satire, est un luxe inutile dans nos petits coins de campagne protégés ; allez, juste un gargarisme pour pouvoir avaler amer et cracher doux et surtout, laisser le dernier mot aux savants.

Il dottore *sotto voce* : « Que vous parliez ou non notre langue, en définitive, est-elle chargée ou pas votre langue, mon brave depuis votre chute ? ».

Le patient *sciolto* tira enfin la langue, *a piacere* et récita mentalement, « alaph » en araméen samaritain, « alpou » en cananéen, « aliph » en arabe, « alpha » en copte, il insista sur l'« aleph » égyptien visualisant le hiéroglyphe du vautour et finit par trouver le bon « a » venu du Tamachek Berbère...

La morale ? Cherchez-la.

(1) Pour info, *teras, tertos* : monstre + logos = science des malformations congénitales et pour l'artiste, la « chose médicale » est conçue comme hors nature, c'est un comique nosologique qui s'inspire de l'observation de médecins réels.

Rosée.



